



Association pour la Mémoire des Enfants Juifs Déportés du 12e arrondissement

## Cérémonie du souvenir de la déportation 2019



Monsieur le Président du Comité d'Entente des Associations de Combattants et de Victimes de guerre,  
 Mesdames et messieurs les héros de la déportation, chère Esther Senot,  
 Mesdames et Messieurs les anciens résistants,  
 Mesdames et Messieurs les membres des associations,  
 Madame la Députée de la 8<sup>e</sup> Circonscription, [Laetitia AVIA]  
 Madame la conseillère de Paris chargée des questions relatives à la petite enfance, [Sandrine CHARNOZI]  
 Madame la Maire-Adjointe chargée de la Mémoire et du Monde combattant, [Brigitte VELAY-BOSC]  
 Mesdames et Messieurs les élus, Monsieur le Commissaire,  
 Mesdames, Messieurs,

« *C'était impensable, et pourtant cela a été pensé* ». Si la guerre est hélas la triste et fidèle compagne de l'homme au cours de son histoire, et que la vie d'un être humain ne vaut pas grand chose dans la lutte des peuples pour protéger et étendre leur territoire, notre XX<sup>e</sup> siècle a fait reculer jusque dans l'abîme les limites les plus impensables de l'humanité.

Trois génocides : l'extermination des Arméniens de l'Empire ottoman, des Juifs d'Europe, et des Tutsi au Rwanda, ont montré que la destruction physique, intentionnelle, systématique et planifiée d'un groupe ou d'une partie d'un groupe ethnique, national, religieux ou « racial » a pu être pensée, élaborée et mise en œuvre par des êtres humains.

C'est pour nous alerter, faire face à l'avenir, et nous tenir en éveil, nous, hommes et femmes d'aujourd'hui, que l'Assemblée générale de l'ONU, le 9 décembre 1948, a adopté la Convention sur la prévention et la répression du crime de génocide.

Car le processus génocidaire se tient en permanence tapi dans l'ombre où il se construit et où il peut renaître, étape par étape. Il se radicalise dans un contexte de guerre. Si l'assassinat organisé des Arméniens dans l'empire ottoman et celui des Tutsi au Rwanda sont nés, hélas, de conflits politiques, la Shoah est un crime unique et sans précédent, par l'irrationalité du mobile, l'inimaginable radicalité de la destruction industrielle des personnes, et sa démesure au sein de notre histoire humaine.

Un génocide est un processus idéologique criminel assumé, où l'assassin potentiel — un dirigeant, une nation, un état — identifie un groupe humain pour le désigner comme le responsable des malheurs subis par une population, fixer sur lui son ressentiment et son besoin de revanche, puis, quand le pouvoir politique se métamorphose en État totalitaire, exclut, persécute et enfin organise l'élimination systématique et ordonnée des membres de ce groupe. Car lorsqu'un conflit ou une guerre éclate, le mariage infâme et indigne de la haine et de la peur, elle-même alimentée par la création *ex nihilo* d'une menace vitale imminente, conduisent les dirigeants de cet État à légitimer puis à prescrire la destruction du groupe désigné alors comme « *notre malheur* ». Dès cet instant, tout principe moral a disparu. Les modalités de cette destruction — allant jusqu'à des extrémités que l'on pensait inimaginables — sont enfantées par cette idéologie monstrueuse qui initie le processus criminel.

Le ferment qui génère cette effrayante machination est le terrible poison du racisme. Au XIX<sup>e</sup> siècle, naturalistes, anthropologues et philosophes professaient que l'**espèce humaine** était divisée en **racés**, prônant ainsi une erreur scientifique fondamentale. Certains – allant jusqu'à établir une classification de ces prétendues races – firent ainsi le lit du *racisme ordinaire*, identifiant des races « supérieures » et des races « inférieures ». Cette erreur capitale fut la source des dérives idéologiques qui, étape par étape, conduisirent d'abord aux méfaits de la colonisation, puis aux génocides du XX<sup>e</sup> siècle. Cette aberration est aujourd'hui heureusement anéantie par les travaux des anthropologues : les races humaines n'existent pas, nous formons tous une même espèce. C'est un fait scientifique établi, et une avancée dans l'histoire de l'humanité, mais n'oublions pas cependant que rien n'est jamais acquis.

### Les victimes :

1915-1916 : **1 300 000 Arméniens**, soit près des 2/3 d'entre eux dans l'Empire ottoman.

1939-1945 : **6 millions de Juifs**, soit plus de 60 % des Juifs d'Europe, plus du tiers des Juifs du monde entier.

1994 : **800 000 à 1 million de Tutsi**, morts assassinés au Rwanda : soit les 3/4 de la population tutsi, en moins de trois mois. Ce qui en fait le génocide de plus grande ampleur quant au nombre de morts par jour.

Tous sont des victimes innocentes pour lesquelles nous nous devons de répandre la vérité, de l'asséner sans faiblir, auprès des élèves des écoles, des collèges, et des lycées, bien sûr, mais aussi en luttant contre les mensonges innombrables qui circulent grâce aux moyens de diffusion de l'information où, et je reprends la célèbre formule de Guy Debord, « *dans un monde réellement renversé, le vrai est un moment du faux*. ». Et le danger est là car certains peuvent trouver le mensonge préférable à la vérité : La vérité, c'est qu'il n'y a pas de « *pureté de la race* » puisque nous formons tous l'espèce humaine. Non, le mélange des populations n'est pas une souillure, n'est pas une dégénérescence, mais au contraire, le métissage est une chance et un enrichissement pour l'humanité. Non, il n'existe pas de « *vies sans valeur* ». Et il nous faut rappeler que cette erreur volontaire que fut le « racisme biologique » a été le fondement de l'idéologie nationale-socialiste, de l'idéologie ottomane, de l'idéologie des Hutus, qui ont mené à l'extermination de populations innocentes dont le seul crime était d'être nées juives, arméniennes ou tutsi. Aujourd'hui, « l'étranger », « l'immigré », le « migrant », le « réfugié », « l'exilé » sont chez nous ou à nos portes. Derrière ces mots, prenons-y garde, l'exclusion et le rejet sont aux aguets.

Mais surtout et en mémoire de ces soixante « tout-petits » dont nous lisons les noms, avec une ineffable tristesse, lors de chacune de nos commémorations, n'oublions pas que l'enfant est la cible privilégiée de tous les génocides. Car les génocidaires ne tuent pas

« aussi » les enfants, ils les tuent en priorité parce qu'ils sont l'avenir de la population qu'ils veulent détruire. Et leur mort annoncée rend fous de douleur - à dessein - des parents réduits à l'impuissance. Adam Czerniakow, le président du Conseil juif du ghetto de Varsovie, écrivait ainsi ces terribles derniers mots avant son suicide, le 23 juillet 1942 :  
« *Je ne peux pas livrer à la mort des enfants sans défense. J'ai décidé de m'en aller. Ne traitez pas cela comme un acte de lâcheté ni une fuite.* »

Notre XX<sup>e</sup> siècle a généré trois génocides et des crimes contre l'humanité.

Les **Polonais** furent victimes d'un « ethnocide » par les nazis et les Soviétiques, qui emporta, en l'espace de cinq ans, près de **10 % de la population totale non juive**.

Près de **10 000 Kosovars** et **70 000 Bosniaques musulmans**, dont 8000 pour la seule ville de Srebrenica furent assassinés au cours de « *l'épuration ethnique* » en ex-Yougoslavie.

**5 millions de Soviétiques**, dont **3 millions d'Ukrainiens** furent victimes d'un génocide silencieux par une famine froidement organisée.

Les Khmers rouges tuèrent près de **deux millions de Cambodgiens**, soit plus de 20 % de la population.

Et aujourd'hui, puisqu'elle existera toujours, il faut se battre contre cette terrible peste qu'est le **négationnisme**, ce terme qui désigne l'ensemble des attitudes et des mots employés pour **nier la réalité du crime**. Car la négation est un élément constant de tous les génocides. Elle les accompagne dès le premier jour en présentant des innocents comme des traîtres. Elle se systématisait ensuite tout au long de l'action criminelle par le maquillage des projets, celui des ordres donnés, la destruction des preuves, l'élimination industrielle des victimes, tout ce qui a composé cette effrayante « *solution finale de la question juive* ». Cette négation de la vérité et de la mémoire vise à tuer une seconde fois le peuple qui est victime du génocide en niant la réalité même du crime. La méthode négationniste s'amorce dès le début du processus criminel, et se poursuit après par l'invocation mensongère et odieuse d'une prétendue légitime défense.

Le principe protecteur de laïcité et la justice de la République piétinés par l'État Français du régime de Vichy durant 4 ans, veillent à nouveau aujourd'hui dans notre pays, heureusement, et le 15 avril dernier, la 13<sup>e</sup> chambre du tribunal de grande instance de Paris a condamné Alain Soral, zélé du complotisme d'extrême droite antisémite, à un an de détention, assorti d'un mandat d'arrêt pour contestation de l'existence de la Shoah.

Mais nous savons déjà qu'il reviendra, à l'issue de sa peine, pour continuer, avec ses pairs, ses immondes atteintes envers la mémoire et la dignité des victimes de la Catastrophe. Alors nous serons là, dans cette Mairie, à la fin de l'année, où nous accueillerons au cours d'une exposition, les élèves des écoles, des collèges et des lycées, et nous leur parlerons de ces enfants du 12<sup>e</sup> qui furent victimes de la barbarie nazie avec la complicité active du gouvernement de Vichy. Et puis, chaque 27 janvier, chaque dernier dimanche d'avril, nous serons là, debout, et nous lirons les noms de ces soixante tout petits du 12<sup>e</sup>, à haute voix, pour rappeler ces chagrins ineffables, ces douleurs insoutenables, afin que ces enfants et tous les martyrs du génocide ne soient pas, de surcroît, victimes de l'oubli des hommes.

En toute liberté, en toute égalité, et surtout, en toute fraternité.

Je vous remercie.

Roland Ley